

Mon conseil avant de mourir ?

Je vous conseillerais – si cela pouvait servir à quelque chose – de vous efforcer de redonner un peu de sang à la littérature polonaise.

La littérature est extrêmement facile : c'est pourquoi elle est extrêmement difficile. Un récit, un poème, un roman – rien de plus simple, n'importe quelle ménagère en est capable. Mais de là à pénétrer sur ce terrain où la parole devient incisive ...

Pour y parvenir, voici ce que je vous propose : aucune docilité, aucune modestie. Cessez d'être des petits enfants sages. Soyez présomptueux, arrogants et désagréables. Une bonne dose d'anarchie et d'irrespect absolu vous serait utile. Soyez également délicats, narcissiques, hypersensibles, égocentriques et égoïstes. Et puis –attrapez aussi quelques maladies chroniques. En outre –soyez fantaisistes, irresponsables, ne craignez pas la bêtise et la bouffonnerie. Sachez que la crasse, la maladie, le péché, l'anarchie sont vos aliments.

Et si mon conseil vous paraît par trop paradoxal ou peut-être malsain, consultez n'importe quelle biographie d'artiste. L'art n'est pas l'œuvre de charmeurs polis sous tous les rapports, c'est l'affaire d'hommes dramatiques. On peut écrire des nouvelles et des poèmes d'une autre manière, mais ...

Trad. par Ch. Jezewski et D. Autrand
Réponse à l'enquête du mensuel *Zycie Akademickie*
sur la jeunesse polonaise en exil (Londres), 1954, N°2/3 (47/48)

Intronisation de la douleur (Extrait)

Mercredi.

Je me promenais dans l'allée bordée d'eucalyptus, quand tout à coup surgit de derrière un arbre une vache.

Je m'arrêtai et nous nous regardâmes dans le blanc des yeux.

Sa vachéité surprit à ce point mon humanité– il y eut une telle tension dans l'instant où nos regards se croisèrent – que je me sentis confus *en tant qu'homme*, en tant que membre de l'espèce humaine.

Sentiment étrange, que j'éprouvais sans doute pour la première fois : la honte de l'homme face à l'animal. Je lui avais permis de me voir, de me regarder, ce qui nous rendait égaux, et du coup j'étais devenu moi-même un animal, mais un animal étrange, je dirais illicite. Je me mis en route, reprenant ma promenade interrompue, mais je me sentais mal à l'aise ... au milieu de cette nature qui m'assiégeait de toutes parts, qui avait l'air... de m'épier.

Jeudi.

Aujourd'hui, après le petit déjeuner, discussion entre madame Verena, Dus, Jacek et moi, suscitée par mon opinion que l'homme à cheval est saugrenu, ridicule, et offense l'esthétique. Dans cette Acropole chevaline, ma thèse a retenti comme un tonnerre blasphématoire.

J'expliquai qu'un animal n'est pas fait pour porter sur lui un autre animal. Un homme sur un cheval est aussi saugrenu qu'un rat sur un coq, une poule sur un chameau, un singe sur une vache, un chien sur un buffle. L'homme à cheval est un scandale, une perturbation de l'ordre naturel, un artifice plus que choquant, quelque chose de dissonant et de laid. Ils se référèrent aux œuvres des sculpteurs célébrant le cavalier. Je leur ris au nez. Des statues ! L'art a toujours rendu hommage aux conventions, presque autant que la mode ! L'habitude est déterminante. Nous regardons depuis des siècles des statues équestres et des hommes à cheval, mais si on se lavait un peu les yeux et qu'on y appliquait un regard neuf, on grimacerait de dégoût, car le dos d'un cheval n'est pas une place pour l'homme, pas plus que celui d'une vache.

Nous discutâmes pendant la promenade du matin et, dans le pâturage, soixante juments pur-sang

tournaient vers nous leurs regards d'une douce tiédeur. Je m'en pris à l'équitation. Un délice ? Un divertissement plaisant et beau ? Ha, ha, ha ! Sursauter sur la bête, se soulever et retomber les jambes écartées, heurtant du derrière cette croupe saillante, sentir sous soi cette bête lourdaude et stupide, si difficile à escalader, presque impossible à diriger, et dont il est si malcommode de descendre ?

« Galoper » sur elle à la vitesse d'une bicyclette ? Ou répéter sans cesse le même cent millième saut d'obstacle, sur un animal qui n'est d'ailleurs nullement fait pour sauter ? Lutter contre cette désespérante maladresse chevaline dont on ne vient jamais vraiment à bout ? Mais ces délices apparentes ne sont que pur atavisme ! Autrefois le cheval était réellement utile, il donnait à l'homme de la hauteur ; du dos d'un cheval, un homme dominait les autres. Le cheval, c'était la richesse, la force, l'orgueil du cavalier. De ces temps antédiluviens il vous est resté le culte de l'équitation et l'adoration d'un quadrupède qui a fait son temps. Vous répétez automatiquement l'enthousiasme de vos aïeux et vous vous cognez le postérieur pour honorer un mythe !

Ce monstrueux sacrilège résonnait farouchement d'un bout à l'autre de l'horizon. Tout pâle, le maître et serviteur de soixante juments de race me regardait...

Jeudi.

Les vaches.

Quand je croise un troupeau de vaches, elles tournent leurs têtes vers moi et me suivent des yeux jusqu'à ce que je sois passé. Cela m'arrivait chez les Russovich, à Corrientes. Mais à l'époque cela ne me touchait pas tandis que maintenant, depuis « la vache qui m'a vu », j'ai l'impression que ces yeux voient. Herbages et pâturages ! Arbres et prairies ! Verte campagne du monde ! Je me plonge en son sein comme si je quittais un rivage et je me sens cerné par une présence faite de milliards d'êtres. Pulsation de matière vivante ! Couchers de soleil somptueux. Aujourd'hui, c'étaient deux îles qui se déployaient, blanches et beiges et brunes, avec des montagnes et des tours de stalagmites translucides, le tout couronné de rubis. Puis les îles se sont fondues en une baie d'un bleu mystique, si pur que j'en aurais presque cru en Dieu. Enfin, au ras de l'horizon se fit une condensation sombre, une lente reptation et, parmi les rondeurs brunes qui déferlaient sur la voûte céleste, il ne resta qu'un seul point lumineux, cœur battant de la clarté. Hosanna ! Inutile de continuer, on a déjà dépeint tant de couchers de soleil dans la littérature, la nôtre surtout !

C'est d'autre chose qu'il s'agit. De la vache. Comment se comporter face à une vache ?

[...]

*Journal Tome 1, 1953-1958 Trad du Polonais par Dominique Autrand, Christophe Jezewski et Allan Kosko,
édition Gallimard, coll. « Folio » n° 2767, 1995.*